

Madame le Maire, présidente de la Communauté de commune Sèvre et Maine

Mesdames et messieurs les élus, les représentants des associations patriotiques et des organisations syndicales et politiques, les familles de fusillés

Messieurs les porte drapeaux

Mesdames et messieurs..

Cela fait 20 ans que nous nous retrouvons dans ce cimetière pour rendre hommage à nos 5 camarades Républicains Espagnols, résistants sur le sol de France dans le prolongement de leur combat contre le fascisme en Espagne, et en solidarité avec les résistants français.

En effet la première cérémonie organisée par notre Comité du souvenir en lien avec la mairie de la Chapelle Basse Mer et nos amis de l'U.N.C. s'est tenue ici même exactement le 15 Février 2004.

Dès les premiers contacts avec notre regretté Roger Jamin, le maire de l'époque et son adjoint Jean-Paul Leroux et pour l'U.N.C. Roger Hiver et Charles Perray, nous avons rencontré un accueil chaleureux et sans faille . Accueil qui s'est toujours confirmé au fil des années et perpétué par les nouvelles équipes municipales ce qui est tout à leur honneur.

Sachez qu'au début nous ne disposions que de faibles informations sur les parcours et les vécus des 5 martyrs que nous honorons aujourd'hui. Il y avait certes les indications fournies par Auguste Chauvin.

Mais à force de recherches et avec l'aide des autorités espagnoles nous avons pu établir un premier contact avec les filles d'Alfrédo Gomez Olléro résidant à Ourense au sud de la Galice et avec la sœur de Miguel Sanchez Tolosa prénommée Miguéla en souvenir de son frère porté disparu depuis 1939.

Ces familles ignoraient tout de leurs pères ou frères depuis leurs départs d'Espagne. Elles ignoraient leurs activités de résistants, leurs arrestations, le simulacre du « procès des 42 » organisé par les nazis et les 37 condamnations à mort, et bien sûr le lieu de sépulture . La venue de ces familles à Nantes et ici même a donné lieu à des scènes émouvantes .

A cette occasion le 12 Février 2006, nous avons remis à neuf ce lieu et inauguré cette sculpture réalisée par le plasticien allemand Ekkehart Rautenstrauch.

Puis un mois plus tard sur l'invitation des « Amis de la République Espagnole » une délégation de notre Comité s'est rendue en Galice pour participer à différentes cérémonies dont l'inauguration d'une plaque où résidait Alfredo Gomez Olléro dans son village natal en hommage à son combat et en présence des plus hautes autorités du gouvernement régional. Mais aussi pour faire la connaissance du frère de Bénédicto Blanco Dobarro qui ignorait tout sur le parcours et la disparition de Bénédicto.

Enfin après des années de recherches effectuées par nos regrettés Annie Bureau et Gérard Roulic, nous découvrons en 2009 la famille d'Ernesto Prieto Hidalgo. Famille éparpillée entre le sud de la France, le nord de Barcelone et les îles Canaries. Eux aussi n'avaient pas de nouvelles depuis 1940. Ce fut également l'occasion de cérémonies très émouvantes dans ce lieu.

Un des points d'orgues fut l'inauguration l'année dernière, de la rue Alfredo Gomez Olléro en présence de la famille et pour la première fois de l'ambassadeur d'Espagne.

Ce travail de mémoire et votre fidélité à ces différentes cérémonies a permis de sortir de l'ombre ces 5 combattants de la République Espagnole, de les faire entrer honorablement dans notre histoire commune, d'écrire une des nombreuses pages du livre d'or de la résistance.

Nous ne le dirons jamais assez , pour nombre d'espagnols s'engager dans la résistance ne peut être dissocié de leur histoire récente ,celle d'un combat contre le fascisme espagnol et européen. Etre réfugié dans un pays dont ils ne parlent pas la langue,dont ils ne connaissent ni les coutumes ni la culture et qui plus est occupé par une armée qu'ils ont déjà combattue a de quoi susciter bien des problèmes aux exilés.

Dans le département de Loire Inférieure, le début de la résistance parmi les espagnols correspond à l'arrivée des Compagnies de Travailleurs Etrangers (C.T.E.) au milieu de l'année 1940.

Regrouper des combattants qui se connaissent parfois de longues dates ,qui ont lutté et vécu l'enfer des camps en France représente un risque certain.

Les sinistres camps qu'ils ont connus après la Retirada , ceux de Gurs, d'Argelès, St Cyprien, Barcarès, et tant d'autres, sans oublier le camp Franco de Montoir de Bretagne, dans ces baraques entourées de barbelés, gardés par les gendarmes, livrés à l'armée d'occupation pour construire le mur de l'Atlantique.

Cette résistance fut démentelée en Loire Inférieure au cours du 2ème semestre de 1942, il y eut 88 arrestations dont la majorité avait été contrainte de travailler à la construction de la base sous marine de St Nazaire. Sur ces 88, cinq furent fusillés à la

suite du « procès des 42 » à Nantes en Janvier 1943 et pour beaucoup d'autres ils furent déportés et beaucoup n'en reviendront pas...

Ces Républicains Espagnols ont participé activement aux combats de la Résistance avec le même idéal qui les animait pour défendre la République Espagnole, ils connaissaient les dangers qu'ils encouraient mais cela n'a jamais affecté leur conscience et leur volonté de combat contre l'ennemi fasciste.

Alfrédo Gomez Olléro, Benédicte Blanco Dobarro, Basilio Blasco Martin, Miguel Sanchez Tolosa, Ernesto Prieto Hidalgo étaient de ceux là, ils n'ont pas faibli jusque devant le peloton d'exécution, ils sont morts auprès de leurs camarades de combat qu'ils soient français ou venus d'ailleurs, pour libérer la France du joug nazi, la France des droits de l'homme !!

Nous ne les oublions pas, nous ne pouvons pas oublier leur lutte qui prend aujourd'hui une résonance particulière contre les dangers de l'extrême droite anti sociale, raciste et xénophobe. Autant vous dire que nous désapprouvons cette loi « asile immigration » qui torpille les piliers porteurs de notre pacte républicain hérité du Conseil National de la Résistance. Nous sommes heurtés, oui heurtés par des propos tenus dernièrement à l'assemblée nationale au sujet des étrangers considérés comme indésirables . Cette haine des républicains espagnols mais pas seulement l'ont aussi subi et souvent payé très cher.

Inlassablement nous rappellerons le rôle décisif de milliers d'étrangers dans la résistance française et les combats pour la libération de notre pays. Dans ce sens l'hommage qui sera rendu prochainement aux 23 résistants entrés dans la légende par « l'affiche rouge » à l'occasion de l'entrée au Panthéon de Mélinée et Missak Manouchian a une portée hautement symbolique que nous saluons.

Honorer la mémoire des résistants est une nécessité contre l'oubli et pour la défense des principes républicains de liberté et de fraternité.

Je vous remercie